



HAL
open science

Théorie linguistique et pratique de la traduction

Hélène Włodarczyk

► **To cite this version:**

Hélène Włodarczyk. Théorie linguistique et pratique de la traduction. Les nouveaux cahiers franco-polonais, 2008, Aspects sociologiques et anthropologiques de la traduction, 7, p. 87-102. hal-02173430

HAL Id: hal-02173430

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02173430>

Submitted on 4 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES NOUVEAUX CAHIERS FRANCO-POLONAIS



**ASPECTS SOCIOLOGIQUES
ET ANTHROPOLOGIQUES
DE LA TRADUCTION**

No 7/2008

Collection :
LES NOUVEAUX CAHIERS FRANCO-POLONAIS, N° 7

**ASPECTS SOCIOLOGIQUES
ET ANTHROPOLOGIQUES
DE LA
TRADUCTION**

Sous la rédaction de
Zofia Mitosek
Anna Ciesielska-Ribard

CENTRE DE CIVILISATION POLONAISE (UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE)
FACULTE DE LETTRES POLONAISES (UNIVERSITE DE VARSOVIE)

Paris – Varsovie 2008

HÉLÈNE WŁODARCZYK

Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (CELTA)
Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV)
France

THÉORIE LINGUISTIQUE ET PRATIQUE DE LA TRADUCTION

1. Théorie et pratique de la traduction

La théorie de la traduction ne cesse de se développer en même temps que la pratique augmente dans des proportions sans précédents, notamment dans l'Union Européenne. Les traductions littéraires ne constituent aujourd'hui qu'une petite part des traductions des domaines scientifique, technique, économique et socio-politique. Aucune théorie ne pourra jamais remplacer le patrimoine que constitue le corpus des traductions accumulées entre deux langues. Le nombre de traductions entre le français et le polonais dans le seul domaine littéraire a été décuplé au cours du XX^e siècle surtout dans le sens polonais-français autrefois plus réduit que dans l'autre sens : les traductions publiées constituent pour les nouveaux traducteurs un trésor dont les informaticiens eux-mêmes ont compris l'importance puisqu'ils se servent de corpus alignés pour améliorer leurs outils de traduction, sinon automatique, du moins assistée par ordinateur.

Toute pratique de la traduction, si réduite soit-elle, conduit le traducteur à réfléchir sur les spécificités des deux langues qu'il manie et les problèmes de traduction. Cependant, les progrès de la théorie linguistique constituent le fondement le plus solide de toute théorie de la traduction. Certes, lorsque la linguistique structurale prétendait que son champ s'arrêtait là où commence le sens, il est évident que, limitée à la morphologie et à la syntaxe, elle ne pouvait servir de base à la théorie de la traduction. Cela ne devient possible qu'avec l'ouverture de la linguistique vers le sens. Seule peut servir de base à une théorie de la traduction une linguistique qui prend en compte à la fois le sens (la sémantique) et sa présentation dans la communication (la pragmatique).

En Pologne, avant même le développement de la recherche en sémantique, une définition déjà cognitive avant l'heure de la traduction avait été donnée par Olgierd Wojtasiewicz en 1957, dans son essai : *Wstęp do teorii tłumaczenia*.

Operacja tłumaczenia tekstu a sformułowanego w języku A na język B polega na sformułowaniu tekstu b w języku B, który to tekst b wywoływałby u jego

odbiorców skojarzenia takie same lub bardzo zbliżone do tych, które u odbiorców wywoływał tekst A (str. 22).

L'opération de traduction d'un texte a formulé en langue A consiste à formuler un texte b en langue B qui suggère à ses destinataires des associations identiques ou aussi proches que possibles de celles que suggéraient à ses destinataires le texte A.

Autrement dit, traduire vise à produire un texte en langue-cible qui suggère aux locuteurs-récepteurs de cette langue une représentation aussi proche que possible de celle suggérée par le texte de langue source aux locuteurs-récepteurs de cette langue. Si nous reprenons la formulation de Wojtasiewicz, il est clair que l'opération traduisante doit se servir du texte non comme fin mais comme moyen pour transmettre des représentations (« des associations d'idées » *skojarzenia*).

En effet, la traduction d'une langue source en une langue-cible redouble (en ajoutant un intermédiaire : le traducteur) toutes les opérations d'encodage et de déchiffrement qui ont lieu dans la communication à l'intérieur d'une même langue. Ces opérations mettent en jeu tous les niveaux de la langue depuis la phonétique et l'intonation en passant par la morphologie et la syntaxe pour aller jusqu'à la sémantique et à la pragmatique. Ces différents niveaux interviennent dans l'activité du sujet qui produit ou déchiffre un message en interaction avec son ou ses partenaires dans la communication. La traduction, comme la communication, est inséparable des sujets humains qui produisent et déchiffrent le texte.

2. Partialité du contenu sémantique des messages linguistiques et interprétation

La nécessité de l'interprétation est due à la nature fondamentalement partielle du contenu sémantique de tout énoncé et s'impose déjà lors de la communication en une seule et même langue. En effet, tout acte de communication nécessite une interprétation du message par laquelle l'allocutaire s'efforce de reconstituer à partir des quelques éléments exprimés la partie du sens qui reste implicite afin de parvenir jusqu'à la représentation cognitive qui était à la base de la production du message par le locuteur. André Włodarczyk (2008, à paraître) propose de formaliser le processus de communication en s'appuyant sur la conception complexe de la référence « cognitive ». La référence sémiotique comprise comme le rapport entre le signe linguistique qu'est un énoncé *e* et la représentation de la réalité qu'il est supposé transmettre n'est pas directe ; elle se compose de trois étapes : la *signification s*, l'*interprétation i* et la *compréhension c*. La signification met en rapport la forme matérielle des signes (orale ou écrite) avec les sens qui

leur sont associés dans la langue considérée ; à cette étape, l'allocutaire identifie les *infons* (propres à chaque langue) que le locuteur a utilisés pour représenter ses connaissances concernant la situation dont il veut parler (*noèmes*). L'association des infons aux noèmes constitue l'étape de *l'interprétation*. Mais pour que le signe soit mis en rapport avec la représentation cognitive de la réalité (les « associations » dont parlait Wojtasiewicz) une étape est encore nécessaire, celle de la *compréhension* qui associe les noèmes aux entités du monde représenté. La référence cognitive est donc une fonction complexe conduisant en plusieurs étapes du signe à la réalité représentée :

énoncé-signe e \longrightarrow c(i(s(e)) \longrightarrow réalité représentée r

Vu la complexité des différentes étapes qui séparent le signe de la réalité représentée, la représentation r2 reconstruite par l'allocutaire à partir de l'énoncé produit par le locuteur n'est jamais idéalement identique à la représentation r1 encodée par le locuteur.

Le truchement du traducteur ajoute deux étapes supplémentaires : celle de l'encodage par le traducteur du contenu qu'il a lui-même déchiffré dans le message original et celle du décodage par le destinataire du message produit par le traducteur¹.

Encodage de l'énoncé initial de langue 1 L1 : c(i(s(eL1))) = r1

Décodage par le traducteur de cet énoncé en L1 : s(i(c(eL1))) = r2

Encodage par le traducteur d'un nouvel énoncé en L2 : c(i(s(eL2))) = r2

Décodage par le destinataire de la traduction de l'énoncé eL2 : s(i(c(eL2))) = r3

Nous retiendrons de cette théorie de la référence la nécessité pour comprendre un texte (donc pour le traduire) d'aller jusqu'aux connaissances mises en jeu dans la communication.

3. Interprétation et contenu culturel

Exemple extrême de partialité du contenu, le dialogue de théâtre concentre et réduit au maximum ce qui est explicite pour suggérer tout le reste par le geste, l'intonation, la mise en scène. Le traducteur de pièces de théâtre doit donc faire le travail d'interprétation auquel se livre le metteur en scène avant de choisir les messages de la langue-cible qui produiront des effets proches de ceux du texte source.

¹ Les différentes étapes de l'interprétation d'après André Włodarczyk, atelier de recherche *Traductive et traductologie*, en mars 2006, au CELTA à l'Université de Paris-Sorbonne.

Mais dans tous les types de communication, la compréhension d'un énoncé n'est possible que si, outre le contenu explicitement exprimé, on tient compte de tout le savoir partagé par les participants de la situation énonciative. Ce savoir, appelé « connaissances communes », comporte plusieurs sphères : la première est celle du savoir partagé universellement par tous les hommes du fait de leur espèce biologique et du milieu dans lequel ils vivent. Déjà, pour ce qui est du milieu, les différences sont dues au climat, au relief et bien sûr à la culture. La deuxième sphère est celle de la culture : les hommes qui appartiennent à une même culture partagent des connaissances qui échappent à ceux d'une autre culture. Pour comprendre un énoncé polonais, il faut connaître non seulement les règles de la langue polonaise elle-même mais aussi connaître un peu la géographie, l'histoire, la littérature ou même la cuisine, en fait tout ce qui compose une culture et la différencie de ses voisines.

Dans l'espace européen, l'intercompréhension entre les cultures (et donc la traduction) est facilitée par le partage d'un nombre important d'éléments culturels communs (la tradition de l'Antiquité classique, la tradition judéo-chrétienne, certains mouvements culturels européens comme la Renaissance, les Lumières, etc.) et de culture technique et matérielle assez proches. Plus les cultures sont éloignées dans le temps et l'espace plus la traduction est difficile. Entre la France et la Pologne, la difficulté est moyenne : les deux langues et les deux cultures possèdent, à côté de différences non négligeables, de nombreux points communs.

Il est facile de citer quelques exemples de la connaissance des *realia* de la culture polonaise qui risquent de manquer au lecteur qui n'a accès qu'à la traduction française du *Complexe polonais* de Tadeusz Konwicki. Une expression comme « Tout esprit rend gloire à Dieu » (*Wszelki duch Pana Boga chwali...*) ne peut être comprise que si on sait que la croyance aux revenants, aux esprits des morts, est familière dans le peuple polonais. Ou bien encore, il faut connaître un peu l'histoire de l'Insurrection de 1863 en Lituanie pour identifier le gouverneur russe qui mena une répression sévère et comprendre l'énoncé : « Muraviev-Le Pendeur a promis au Tsar de pendre tous les Polonais... » (*Murawiw-Wieszatiel przysiągł carowi, że wszystkich Lachów powiesi...*). Sans connaître les rues et les monuments de la Varsovie d'après la deuxième guerre mondiale, il est impossible d'apprécier la valeur symbolique d'un bâtiment comme le « Palais de la Culture et de la Science » (*Pałac Kultury*) ...don de Joseph Staline au peuple polonais.

L'interprétation culturelle d'un texte consiste souvent aussi à déchiffrer des liens intertextuels. Pour poursuivre sur l'exemple du *Complexe polonais*, on y trouve de nombreuses allusions plus ou moins explicites à d'autres œuvres littéraires polonaises : les romans patriotiques de Sienkiewicz, l'ambiance pré-insurrectionnelle des *Noces* de Wyspiański, mais surtout les poèmes d'Adam

Mickiewicz. C'est pourquoi le narrateur du *Complexe polonais* évoque de manière détournée, humoristique, mais pourtant lisible pour un lecteur polonais, la tradition du poète-prophète qui associa si étroitement l'histoire et la métaphysique. Un des livres du roman en vers *Messire Thadée*, intitulé « L'année 1812 », s'ouvre par la description du passage d'une comète, présage céleste annonçant les victoires de Napoléon, porteur pour les Polonais de l'espoir de recouvrer leur indépendance. Un lecteur polonais ne saurait s'empêcher de comparer l'O.V.N.I. (objet volant non identifié) aperçu par le narrateur du *Complexe polonais* avec la comète chantée par Mickiewicz.

Prudemment, sans m'affoler, j'observe le ciel. Il y a beaucoup d'étoiles. Elles scintillent comme dans la poésie de jadis. Les étoiles aujourd'hui ne se comportent plus de la sorte. C'est pourquoi je ressens une inquiétude bizarre dans l'espace qui surplombe la ville tapie. C'est une nuit singulière qui s'approche. Et cette nuit singulière a pu attirer un objet volant non identifié auquel je ne crois pas, mais qui s'élève au-dessus de l'avenue et observe cette ville incompréhensible au beau milieu de l'Europe.²

Devant tous les problèmes que pose l'ignorance de la culture du texte original, le traducteur a le choix : laisser le lecteur passer à côté des suggestions véhiculées par l'original ou recourir à des notes qui risquent de gâcher le plaisir littéraire. Mais, plus une culture devient familière à une autre, moins les notes deviennent nécessaires. Elles devraient donc être utilisées dans les étapes pionnières de l'introduction d'une littérature étrangère. À partir d'un certain volume de traductions d'une langue donnée on peut espérer que le lecteur cultivé possède déjà l'arrière-plan culturel nécessaire.

La troisième sphère du savoir est celle des connaissances particulières partagées par les deux individus qui communiquent (par exemple le milieu éducatif, professionnel ou familial commun, les relations d'amitié ou d'hostilité, etc.). Les relations sociales entre les deux participants de la situation énonciative sont importantes pour choisir le style et les formes d'adresse appropriées (politesse officielle ou intimité, etc.). Aujourd'hui, les linguistes polonais (Huszcza R., Marcjanik M.) étudient minutieusement les différentes formes extrêmement variées que peut prendre la politesse dans leur langue : leurs travaux permettront au traducteur de choisir à bon escient les formes de politesse qu'ils peuvent choisir dans la langue d'arrivée.

² « Ostrożnie, bez popłochu, oglądam niebo. Jest wiele gwiazd. Skrzą się jak w dawnych wierszach. Dziś już tak nie zachowują się gwiazdy. Dlatego odczuwam jakiś dziwny niepokój w tej przestrzeni nad przyczajonym miastem. Nadciąga noc osobliwa. Ale ta noc osobliwa mogła zwabić niezidentyfikowany obiekt latający, w który nie wierzę, ale który unosi się nad aleją i patrzy na niezrozumiałe miasto pośrodku Europy » (*Kompleks polski*, str. 135).

3. Ajouter ou supprimer l'information obligatoire car grammaticalisée (l'aspect et l'article dans le contraste polonais-français)

Les notions qui sont exprimées dans une langue par des catégories grammaticales y sont obligatoires. Lorsque deux langues n'ont pas exactement le même inventaire de catégories grammaticales, traduire consiste à ajouter dans la langue-cible l'information obligatoire, car grammaticalisée dans cette langue, et à supprimer l'information non grammaticalisée ou réduire son importance en l'exprimant par des moyens lexicaux. Dans le sens polonais-français, il faut toujours ajouter l'article et supprimer bon nombre de nuances qui relèvent de l'aspect verbal. Notamment, une partie des nuances aspectuelles données par les préfixes verbaux polonais disparaissent dans la traduction française. Pour ne donner qu'un exemple, les différents verbes perfectifs préfixaux dérivés du simple imperfectif *spać* (*wyspać się, dospać, odespać, zaspać, przespać*, etc.) se traduisent presque tous par le même verbe *dormir* auquel on ajoutera ici ou là suivant le contexte un adverbe ou une autre précision lexicale : *bien dormir, dormir trop longtemps, récupérer le sommeil manquant*, etc.

Cependant, si au niveau de leur sens premier, catégoriel, l'Aspect et l'Article sont deux catégories incomparables, l'une portant sur le verbe, l'autre sur le nom, elles sont cependant complémentaires au niveau de leur emploi dans l'énoncé, au niveau de leurs valeurs contextuelles. Des études linguistiques « intercatégorielles » (par ex. Leiss E. 2000) montrent de plus en plus que ces deux catégories se rencontrent en effet dans l'expression de la détermination ou de la définitude, elles permettent de présenter des entités et des situations comme des types (généraux) ou au contraire comme des occurrences (particulières). C'était l'objet de notre étude sur l'aspect en polonais et en russe dans le contexte ainsi que nos travaux sur la détermination et l'aspect auxquels nous renvoyons le lecteur (Włodarczyk H. 1997, 1980, 2003). Une telle approche de l'aspect et de l'article permet de comprendre comment entre deux langues comme le français et le polonais, le système grammatical de l'aspect constitue une sorte de compensation par rapport à celui de l'article et vice versa. Ce phénomène a été montré à l'intérieur de la famille des langues germaniques par l'étude d'E. Leiss.

4. Traduire la méta-information

Nous attirerons ici l'attention sur un aspect de la traduction que les théories linguistiques ne prennent généralement pas en compte et qui est donc laissé à l'intuition du traducteur. Le caractère linéaire du support matériel (de la forme sonore) du langage oblige à présenter *l'information* (contenu sémantique)

en utilisant des moyens *méta-informatifs*³ spécifiques élaborés dans chaque langue (ou famille de langues) progressivement au cours de son histoire (même préhistoire). Les traducteurs savent bien qu'il faut traduire les idées, non les mots, mais les méthodes de traduction ne tiennent en général pas assez compte de la présentation méta-informative du contenu sémantique car cette dernière n'est pas clairement identifiée, même si l'importance de la pragmatique pour la mise en forme des énoncés est à présent unanimement reconnue. Certes, le champ de la pragmatique englobe en général deux domaines, celui de la cohérence textuelle et celui des rapports entre les participants de l'acte locutif. Cependant, le choix du sujet et de l'objet n'est pas traité comme relevant de la pragmatique mais de la « grammaire » (ou syntaxe) dans ses rapports avec la sémantique (rôles sémantiques).

4.1. Rappel des définitions des centres d'intérêt dans la théorie MIC⁴

Le sujet est défini comme centre d'intérêt (CA⁵) principal et global tandis que l'objet est le CA secondaire et local. Dans les énoncés de base (du point de vue méta-informatif⁶), le sujet a le même statut méta-informatif que le reste de l'énoncé (le prédicat). L'énoncé tout entier est donc soit nouveau (N), soit donné (O).

En revanche, lorsque le locuteur établit un contraste entre le statut méta-informatif (O ou N) du CA et le reste de l'énoncé (de statut inverse) l'énoncé se divise en deux parties et est appelé *énoncé étendu* (comportant un topique et/ou un focus). Le topique a le statut méta-informatif O et contraste avec le commentaire de statut N, tandis que c'est l'inverse pour le focus⁷ de statut N contrastant avec un fond (ou arrière-plan : *background*) de statut O.

Insistons encore sur le fait que la théorie MIC définit le topique comme *une partie* d'énoncé de statut méta-informatif O mise en valeur et le focus comme une partie N mise en valeur. Mais tout ce qui dans l'énoncé est de statut N n'est pas un focus. Le terme focus⁸ n'est pas non plus un simple synonyme

³ La théorie méta-informative des centres d'intérêt réserve le terme *d'information* pour désigner le contenu sémantique d'un message (en conformité avec l'acception du terme en informatique et sciences cognitives) et propose d'appeler *méta-information* tout ce qui concerne la présentation linéaire du contenu dans l'énoncé. En général, à la suite de l'École de Prague (cf. J. Firbas 1986), les linguistes (par ex., K. Lambrecht 1994) utilisent dans ce sens le terme *information*.

⁴ Consulter pour plus de précisions Włodarczyk A&H 2006a, b.

⁵ Abréviation de *centre of attention*.

⁶ Un énoncé de base ne doit pas être confondu avec une phrase simple en syntaxe.

⁷ Ce que nous appelons *focus* correspond plutôt à ce que K. Lambrecht 1997 appelle « narrow focus ».

⁸ En polonais, R. Huszcza (1980) propose le terme « uwydatniony remat ».

de « l'information nouvelle », mais il est utilisé pour désigner la partie d'information nouvelle mise en valeur et formant contraste avec le reste de l'énoncé (fond) de statut méta-informatif ancien (O).

Enfin tous les CA sont indépendants de la sémantique : cela est assez évident en ce qui concerne le topique et le focus mais le sujet non plus ne doit pas être confondu avec le rôle sémantique de l'agent actif. Le sujet peut être défini comme celui des participants de la situation sémantique que le locuteur choisit de présenter comme CA global. Le choix des CA est lié à la cohérence du texte et non aux rôles sémantiques.

4.2. Analyse méta-informative et traduction

On ne saurait trop insister sur le fait que l'analyse méta-informative est un préalable indispensable à une traduction réussie. Or, si on compare les langues, on constate qu'elles utilisent des marqueurs différents pour indiquer les centres d'intérêt. Les méthodes de traduction doivent spécifier les différents moyens propres à chacune des langues et les comparer. On ne peut transmettre fidèlement un contenu dans une langue cible si, en plus de l'analyse sémantique de la langue source, on n'est pas capable de procéder à l'analyse méta-informative et de découvrir dans un texte original quelle est la stratégie communicative choisie par l'auteur. Ensuite, il faut avoir à sa disposition la connaissance des moyens méta-informatifs propres à la langue-cible. De plus, il faut attirer l'attention des traducteurs sur le fait que, même quand les langues possèdent des moyens morphosyntaxiques homologues pour marquer les centres d'intérêt, elles en font souvent un usage différent, dépendant notamment des niveaux de style (langue écrite, soutenue, ou parlée, familière) ou tout simplement du style propre à chaque langue dans sa spécificité culturelle.

4.3. Identifier les centres d'intérêt de l'énoncé

Pour être capable de reconnaître le statut méta-informatif d'un énoncé et de ses parties, il convient d'identifier dans chaque langue tous les moyens de marquer l'information comme ancienne (O) ou nouvelle (N). L'un de ces moyens est constitué dans certaines langues par des déterminants nominaux spécialisés, les articles, permettant de traiter le référent d'un groupe nominal comme de l'information ancienne ou nouvelle. Dans les langues qui ne possèdent pas d'articles d'autres moyens contribuent à établir le statut méta-informatif d'un constituant de l'énoncé ; il peut s'agir, entre autres, de l'ordre des mots, de particules. La variation de l'ordre des mots, notamment la variation de la place du sujet et de l'objet par rapport au verbe, est un des procédés

méta-informatifs fondamentaux des langues slaves. On peut citer également le choix entre les pronoms personnels atones ou accentués dans les langues indo-européennes qui permet de faire la différence entre les CA de l'énoncé de base (sujet, objet) et ceux de l'énoncé étendu (topique, focus). Une des différences entre le polonais et le français réside en ce que la forme non accentuée des pronoms personnels sujet de première et deuxième personnes a tout simplement la forme zéro alors qu'en français la forme atone est *je, tu, nous, vous*. Quant aux formes accentuées polonaises, elles doivent être traduites en français par des pronoms accentués (*moi, toi*) ou redoublés (*vous, vous ; nous, nous*) Voici quelques exemples extraits du roman de Tadeusz Konwicki, *Le Complexe polonais* :

- #1 – *Jutro ciebie wypuszczę – rzekł cicho. – Jutro będziesz wolny.*
 – **Ja** jestem wolny. *Wolny jak zwierzę leśny.*
 – *Twoja wolność jest bezrozumna. Prawdziwą wolność **my** damy ludziom i **tobie** damy* (Kompleks Polski, str. 48).
 – Demain, **je** te laisserai partir, dis-tu à voix basse. *Demain, tu seras libre.*
 – **Moi, je** suis libre. *Libre comme une bête des bois.*
 – *Ta liberté est déraisonnable. La véritable liberté, **c'est nous qui** la donnerons aux hommes, à toi aussi.*

- #2 **Wy** wszyscy stamtąd jesteście lekko kopnięci. *Pewnie **ciebie** twój bajstruk kopnął?* (Kompleks Polski, str. 71).
Vous tous qui venez de là-bas, **vous** êtes légèrement cinglés. **Toi**, c'est sûrement ton dahu qui t'a rendu cinglé ?

Le recensement de tous les moyens du marquage méta-informatif n'est pas encore réalisé même pour des langues de grande diffusion. Or, les traducteurs doivent savoir reconnaître ces marqueurs aussi bien dans leur propre langue que dans une langue seconde.

4.4. Marques du topique et du focus dans les langues de types différents

Dans les langues à déclinaison, l'objet est très souvent identifiable par la désinence casuelle, le plus souvent de l'accusatif mais parfois aussi d'un autre cas (tel que le génitif ou l'instrumental). Par exemple :

- #3 *Maria (NOM) czyta książkę (ACC).*

Maria (sujet NOM) lit (verbe 3^e pers. sg, présent) livre (objet ACC)

- #4 *Marie lit un livre.*

Dans les langues à déclinaison comme le polonais il suffit le plus souvent de déplacer vers l'avant de l'énoncé le GN objet pour en faire un topique (si l'intonation montante et une légère pause après l'indiquent) (cf. Włodarczyk H. 2004) :

#5 *Książkę (ACC) czyta Maria (NOM).*

livre (TOPIQUE objet ACC) lit (verbe 3^e pers. sg, présent) Maria (sujet NOM)

#6 *Le livre, Marie le lit.*

Le GN qui se trouve à la fin de l'énoncé ou à l'avant avec un fort accent (et une intonation descendante) est lui traité comme focus. On peut donc traduire l'exemple polonais #5 s'il est prononcé avec un fort accent focalisant sur *Maria* par l'énoncé français #7 :

#7 *Le livre, c'est Marie qui le lit.*

En français, le topique projeté à l'avant de l'énoncé (avec reprise par un pronom anaphorique à l'intérieur de l'énoncé) est considéré comme caractéristique d'un style familier.

#8 *Un dico électronique, ça doit être très pratique, n'est-ce pas ?*

#9 *les acteurs, à mon avis, ils doivent changer pas mal le texte de départ.*

Il faut faire attention à la différence stylistique dans le contraste entre les langues car on doit employer le niveau de style approprié dans chaque situation d'énonciation et traduire en conservant le même niveau de style. En polonais, en effet, l'objet topicalisé placé à l'avant de l'énoncé relève d'une langue soutenue.

#10 *Książkę pisałem głównie z myślą o Czytelniku mniej obznajmionym z najnowszymi dziejami Polski (Wyrwa 1998 préface).*

Lit. [ce] livre j'ai écrit principalement à l'attention du lecteur peu au courant de la récente histoire de Pologne.

#11 *J'ai écrit ce livre principalement à l'attention du lecteur peu au courant de la récente histoire de Pologne.*

Cependant, même en français, le topique peut aussi être utilisé dans le style soutenu, notamment dans les argumentations des discours scientifiques ou didactiques :

#12 *Et cependant, ces deux changements (TOPIQUE), nous les regardons l'un et l'autre comme des déplacements...* (Henri Poincaré, *La Science et l'hypothèse*).

#13 *A jednak obie te zmiany rozpatrujemy jako przemieszczenia...*

Il existe notamment des marqueurs de topique très utilisés dans le discours scientifique aussi bien pour maintenir la continuité d'un centre d'intérêt dans un texte que pour changer de centre d'intérêt dans une argumentation (*quant à, considérons à présent, revenons à...*).

La traduction française du polonais montre que les langues qui n'utilisent pas la déclinaison mais la place par rapport au verbe pour marquer les GN sujet et objet (langues à ordre SVO comme le français ou l'anglais) ont souvent recours à des marqueurs plus distinctifs que la seule intonation pour marquer le topique et le focus. Pour ne citer que l'exemple du français, le topique y est marqué par la projection d'un GN à l'avant⁹ de l'énoncé (*le livre* dans l'énoncé #6) et la reprise de ce GN dans l'énoncé de base par un pronom anaphorique (*le* dans l'énoncé #6). Le focus est marqué par une phrase clivée (*c'est Marie qui* dans #7). Toutes les langues, cependant, peuvent utiliser des moyens explicites qui renforcent les seuls marqueurs intonatifs des topiques ou focus. Il s'agit très souvent d'adverbes appelés aussi particules¹⁰ (mots invariables pouvant modifier des GN) ou même de prépositions :

#14 *Quant à Pierre (TOPIQUE), il ne viendra pas parce qu'il est tombé malade.*

Les particules ou adverbes viennent souvent renforcer et ajouter des nuances aux autres procédés de topicalisation ou focalisation¹¹ que sont l'intonation et l'ordre des mots :

#15 *Même les parents (FOCUS) se sont bien amusés.*

#16 *Ce livre (TOPIQUE), seule Marie (FOCUS) l'a lu.*

#17 *Książkę tę tylko Maria czytała.*

Le polonais possède une particule qui, employée derrière un GN, permet de le topicaliser (#18) et, devant un GN, de le focaliser (#20). Son usage relève plutôt d'un style familier.

⁹ Il existe aussi des « post-topiques », cf. Lambrecht 1994, Włodarczyk H. 2004.

¹⁰ La grammaire française (ou anglaise) traditionnelle les nomme *adverbes*.

¹¹ Les recueils collectifs du CELTA *Enoncer, l'ordre informatif dans les langues* 2004 et *La Focalisation dans les langues*, 2006a contiennent des études présentant divers procédés de topicalisation et de focalisation utilisés dans des langues variées.

#18 *Jan to znów zapomniał mnie uprzedzić.*

#19 *Jean, il a encore oublié de me prévenir.*

#20 *To Jan zapomniał mnie uprzedzić.*

#21 *C'est Jean qui a oublié de me prévenir.*

4.5. Isomorphisme des centres d'intérêt de l'énoncé de base et de l'énoncé étendu

Dans l'énoncé de base, le sujet constitue le CA global, ce qui peut être représenté par l'élément se trouvant dans la première branche gauche d'un arbre de constituance, tandis que l'objet, en tant que CA local, se trouve plus bas dans l'arbre, dans la dernière branche à droite. Dans l'énoncé étendu, on observe la même structure : le topique y occupe la place du CA global et le focus celle du CA local.

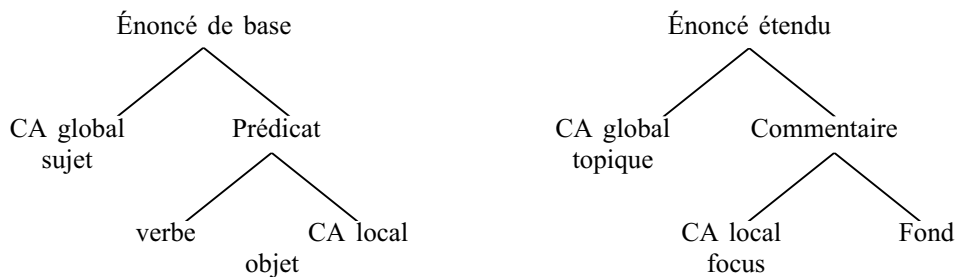


Schéma N° 1 : Isomorphisme des CA de l'énoncé de base et des CA de l'énoncé étendu

L'isomorphisme entre les centres d'intérêt des deux niveaux pragmatiques explique que le topique peut être comparé au sujet comme CA global, et le focus à l'objet comme CA local. Cet isomorphisme permet, dans une langue, de construire différents textes ayant le même contenu sémantique et des contenus pragmatiques différents tout en étant similaires.

Quand on traduit d'une langue à l'autre, l'isomorphisme peut être utilisé pour conserver seulement en partie le contenu pragmatique de l'original en faisant correspondre un sujet de la langue-source à un topique de la langue-cible ou l'inverse. Le topique et le sujet étant tous deux centres d'intérêt global, il y a une grande ressemblance entre eux ; la différence consiste en ce que le sujet est de même statut méta-informatif que le prédicat tandis que le topique est de statut O et le commentaire de statut N. Dans les langues, les marques de

topicalisation peuvent être très discrètes (réduites à la seule intonation) ce qui, dans un texte écrit, rend délicate l'interprétation d'un GN comme simple sujet ou sujet topicalisé.

En plus des CA de l'énoncé étendu, la diathèse permet – même à l'intérieur d'une même langue – de faire varier celui des participants qui est présenté comme CA global de l'énoncé de base. Il est également possible de combiner dans un même énoncé différents procédés de présentation des centres d'intérêt : la diathèse (voix active ou passive) et la structure contrastée de l'énoncé étendu. Ces présentations différentes peuvent aussi être utilisées pour traduire d'une langue à une autre.

L'opération traduisante suppose que le traducteur ait la connaissance des différents moyens méta-informatifs dont disposent la langue-source et la langue-cible. Mais, même lorsqu'il identifie des moyens morphosyntaxiques homologues dans les deux langues, il faut ensuite qu'il soit capable de reconnaître le niveau de style caractéristique de ces différents moyens.

4.6. La théorie MIC et la traduction ou reformulation

La théorie MIC apporte une conception de la grammaire (relations syntagmatiques et paradigmatisques) comme interface entre la forme morphophonologique et le contenu, ce dernier n'étant pas seulement de nature sémantique (information) mais aussi pragmatique (méta-information). Cette théorie propose un modèle formel comme *tertium comparationis* permettant de comparer les moyens d'expression dont disposent les langues pour marquer les centres d'intérêt des énoncés. Elle permet aussi d'expliquer ce qu'on pourrait appeler la traduction « interne » entre des énoncés d'une même langue qui constituent des paraphrases méta-informatives les uns des autres. Pour être capable de traduire d'une langue-source en une langue-cible il faut d'abord être capable de paraphraser, reformuler, « traduire » les énoncés de sa propre langue, c'est-à-dire être capable de présenter le même contenu informatif sous plusieurs formes méta-informatives avec des statuts anciens et nouveaux variant suivant le texte dans lequel on souhaite les insérer. Le traducteur sera d'autant plus efficace qu'il aura pris conscience des moyens méta-informatifs dont dispose sa propre langue.

5. Conclusion : multiplicité des traductions

Puisque toute traduction nécessite une interprétation à différents niveaux linguistiques – avec ajout ou suppression d'éléments informatifs explicites – chaque texte est susceptible de donner lieu dans une même langue cible

à plusieurs traductions différentes. Plus un texte contient de l'implicite (est suggestif) plus les traductions peuvent varier : c'est le cas avant tout des textes littéraires. Les variations sont beaucoup plus réduites (bien que toujours possibles) en ce qui concerne les textes techniques et scientifiques. De même qu'on ne cesse jamais d'imaginer de nouvelles mises en scène des pièces du grand répertoire théâtral, de même, pour ne donner qu'un exemple célèbre, il existe déjà plusieurs versions françaises différentes du roman en vers d'Adam Mickiewicz *Pan Tadeusz...* et il y en aura encore bien d'autres ! Cependant, les avancées de la recherche linguistique fournissent aujourd'hui une base plus ferme qu'autrefois à l'intuition indispensable des traducteurs de la littérature.

Bibliographie :

- Enoncer, l'ordre informatif dans les langues*, réd. Cotte P., Dalmas M. et Włodarczyk H., 2004, L'Harmattan, Paris.
- Firbas Jan (1986), « A Systemic View of Functional Sentence Perspective », in : *Teoria tekstu*, red. Dobrzyńska T., Ossolineum, Wrocław.
- Huszczka Romuald (1980), « Tematyczno-rematyczna struktura zdania w języku polskim », *Polonica* VI, s. 57-71.
- (1980), « O gramatyce grzeczności », *Pamiętnik Literacki* LXXI, 1, s. 176-186.
- (1996), *Honoryfikatywność. Gramatyka. Pragmatyka. Typologia, Dialog*, Warszawa.
- (2000), « Nie ma, żeby nie było – o segmentalnych wykładnikach tematyczno-rematycznej struktury zdania w polszczyźnie », *Poradnik Językowy*, Rok 2000, zeszyt 8, 1-9, wyd. Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa.
- La Focalisation dans les langues*, réd. Włodarczyk André et Hélène, 2006, Coll. Sémantiques, L'Harmattan, Paris.
- Lambrech Knud (1994), *Information Structure and Sentence Form. Topic, focus, and the mental representations of the discourse referents*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Leiss Elisabeth (2000), *Artikel und Aspekt: die grammatischen Muster von Definitheit*, Walter De Gruyter.
- Marcjanik Małgorzata (1997), *Polska grzeczność językowa*, Kielce.
- Włodarczyk André (2003a), « Les Homotopies du topique et du focus », *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Actes du colloque international de Metz, 18, 19 et 20 mars 1999, publiés par Bernard Combettes, Catherine Schnedecker, Anne Theissen, Paris, Honoré Champion éditeur, p. 513-526.
- (2003b), « Linguistique dynamique: évolution du discours dans le temps », *Etudes linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*, Oficyna Wydawnicza Edukacja, Cracovie 2003, p. 497-510.

- Włodarczyk André (2004), « Centres d'intérêt et ordres communicatifs », in : *Énoncer, l'ordre informatif dans les langues*, réd. par Cotte P., Dalmas M. et Włodarczyk H., L'Harmattan, Paris.
- (2008), à paraître, « Roles and Anchors of Semantic Situations », *Études cognitives / Studia kognitywne* VIII, SOW, Warszawa.
- Włodarczyk André et Hélène (2001), « La Préfixation verbale en polonais I. Le statut grammatical des préfixes, II. L'Aspect perfectif comme hyper-catégorie », *Études cognitives / Studia kognitywne* IV, SOW, Warszawa p. 93-120.
- (2003), « Les paramètres aspectuels des situations sémantiques », *Études cognitives / Studia kognitywne* V, SOW, Warszawa, p. 11-34.
- (2006a), « Focus in the Meta-informative Centering Theory », in : *La Focalisation dans les langues*, dir. André Włodarczyk et Hélène Włodarczyk, Coll. Sémantiques, L'Harmattan, Paris.
- (2006b), « Subject in the Meta-informative Centering Theory », *Études cognitives / Studia kognitywne* VII, SOW, Warszawa.
- (2006c), « Semantic Structures of Aspect (A Cognitive Approach) », *Od fonemu do tekstu, prace dedykowane Profesorowi Romanowi Laskowskiemu*, Instytut Języka Polskiego Polskiej Akademii Nauk, Lexis, Kraków, p. 389-408.
- Włodarczyk Hélène (1980), « Zagadnienie aspektu w czasowniku polskim i francuskim », *Rocznik Slawistyczny*, Polska Akademia Nauk, Kraków.
- (1980), « Czasowniki ruchu a kategoria aspektu w języku polskim », *Polonica*, vol. VI, Polska Akademia Nauk, Wrocław-Warszawa.
- (1983), « Les valeurs de l'aspect des verbes slaves dans l'énoncé », communication au Congrès International des Slavistes à Kiev en 1983 », *Revue des Etudes Slaves*, T. 55/1, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- (1994), « L'Aspect verbal slave et les domaines du donné et du nouveau », *Études cognitives*, vol. 1, Sémantique des catégories d'aspect et de temps, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, p. 113-130, Warszawa.
- (1995), « L'apport de la linguistique théorique à la traduction du polonais en français : le problème du temps et de l'aspect au passé », *Les contacts linguistiques franco-polonais*, p. 13-27, Travaux et recherches, Collection UL3, Presses Universitaires de Lille.
- (1999), « Les marqueurs de la validation des énoncés en français et polonais », *Études cognitives / Studia kognitywne* III, SOW, PAN, Warszawa. p. 135-162.
- (2003), « L'Interprétation dynamique des centres d'intérêt dans les dialogues français et polonais », *Études linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*, Oficyna Wydawnicza Edukacja, Cracovie, p. 511-528.
- (2004), « Les Centres d'intérêt de l'énoncé en polonais et en français », *Énoncer – l'ordre informatif dans les langues*, dir. Pierre Cotte, Martine Dalmas et Hélène Włodarczyk, Coll. Sémantiques, L'Harmattan, Paris, p. 33-48.
- (1997), *L'Aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe*, Institut d'Etudes Slaves, Paris, p. 240.

- Włodarczyk Hélène (1998), « Wykładowcy wartości informacyjnej wypowiedzenia w j. polskim i francuskim (aspekt, określoność, modalność) », Congrès des Slavistes, Cracovie, 1998, *Revue des Etudes Slaves*, T. LXX/1, p. 53-66, Paris.
- (2003), « L'Aspect perfectif comme hypercatégorie (approche cognitive) », communication au XIII^e Congrès des slavistes à Ljubljana en août 2003, *Revue des Etudes Slaves* LXXIV, 2-3, p. 327-338, Paris.
- Wojtasiewicz Olgierd (1957), *Wstęp do teorii tłumaczenia*, Ossolineum, Wrocław; wyd. drugie Tepis, Warszawa 1996.